

## CUBA AU GARROT, LES COMMUNISTES DEBOUT POUR CUBA.

Quand ? Comment ? les commentateurs des grands médias ont déjà installé la possibilité d'une agression étasunienne à Cuba dans leurs mises à jour de la guerre en Iran. Le scénario d'une agression armée s'incruste comme fatalité dans les esprits et menu catastrophe du prochain été.

Pendant ce temps, l'économie cubaine est mise au garrot et le peuple soumis au supplice de la strangulation lente.

Trump qui avait achevé son dernier mandat avec un record de 243 sanctions ajoutées au blocus le plus long, le plus cruel, le plus injuste de l'histoire, est passé à la vitesse supérieure. Depuis janvier, à part une livraison russe, pas une goutte de pétrole n'est entrée sur l'île.

Les tours de vis se succèdent : le 1<sup>er</sup> mai, après les grandes manifestations à La Havane, Matanzas, Santiago, Trump a signé un décret qui étend l'extraterritorialité des lois étasuniennes. Toutes les entreprises commerçant avec Cuba et ayant des filiales étasuniennes étaient jusqu'ici passibles de sanctions. La mesure est étendue à toutes, qu'elles aient ou non des relations avec Cuba. Cela entrave leur développement, toute possibilité d'exporter ou d'établir des liens avec des entreprises étasuniennes.

Résultat immédiat, la canadienne Sherritt qui participait à 50% à l'entreprise mixte Moa, en partenariat avec la General Nickel compagnie cubaine se retire et rapatrie son personnel. Le Nickel, raffiné au Canada, est l'un des principaux produits d'exportation.

Manque de pétrole, coupures d'électricité faute de pièces détachées pour réparer les vieilles installations, toute la vie quotidienne est devenue source de frustrations, d'exaspération. « Resolver », résoudre, maître-mot du vocabulaire cubain de la survie, est devenu lancinant.

Au-delà des provocations et rodomontades trumpistes pour aggraver la tension, le plan est transparent. La détermination cubaine à résister rend risquée et coûteuse une invasion terrestre. La diaspora en Floride, exilés économiques des dernières années, ne l'accepterait pas facilement. Pour frapper, Trump a besoin de prétexte, de troubles qui justifieraient des frappes ciblées, pour faire avancer aussi dans la communauté internationale l'idée de la nécessité d'un gouvernement de transition sous sa tutelle.

Des campagnes d'intoxication médiatique sont déclenchées, la dernière en date présentant Bukele, l'autocrate salvadorien comme possible chef d'une junte de transition.

Cuba refuse depuis 1959 de redevenir une étoile de plus sur le drapeau sur le drapeau étoilé et résiste. Son gouvernement dirige, chaque ministère a adapté son secteur, éducation, santé, culture, services publics, à cette guerre, de basse intensité en apparence, incandescente pour le peuple qui souffre.

Pas de pétrole mais avec l'aide de la Chine, le passage au photovoltaïque s'accélère. Pas de livraison mais les scientifiques cubains ont réussi à mettre au point le processus qui permettra de raffiner le pétrole cubain.

Pas de transport mais les véhicules les plus rudimentaires, même les bicyclettes, sont en passe d'être équipés de panneaux solaires. La fameuse inventivité et débrouillardise cubaines, mises à l'épreuve sont à l'œuvre.

Sous pression quotidienne, quotidiennement bombardé par les menaces et l'intoxication venue de Miami et de La maison Blanche, une sorte de guerre des nerfs, le pays tient. Les visiteurs, qui arrivent à la havane, saturés d'informations anxiogènes et qui s'attendent à trouver des rues en effervescence, s'étonnent du calme qui y règne.

Les troubles existent : des concerts de casseroles, des attroupements qui dégénèrent comme à Holguin ou un local du parti communiste a été incendié. Des provocateurs sont arrêtés mais à chaque fois l'initiative principale est celle des voisins, des organisations de masse qui accourent, expliquent, calment et rassemblent à nouveau.

Tandis que Trump occupe les commentateurs avec ses rodomontades, menaçant d'envoyer le porte-avions Abraham Lincoln à cent mètres des côtes cubaines, cette asphyxie implacable va crescendo. L'impérialisme doit mettre Cuba en ébullition.

Il faut desserrer l'étau. L'impérialisme a décidé d'en finir une fois pour toutes avec la révolution cubaine. Il n'est pas près de parvenir à ses fins mais le seul fait que le plan existe doit nous amener à mesurer ce que cela signifierait.

Depuis 1959, cette révolution est portée par une lutte de libération nationale marquée par deux guerres d'indépendance qui lui ont coûté des centaines de milliers de morts et des années de blocus. Cuba, moderne David, est un petit pays en butte à un Goliath, la première puissance impériale à 150 kilomètres de ses côtes.

Cuba socialiste est la révolution qui, toujours dans l'adversité, a porté le plus loin les valeurs et principes universels que nous avons toujours défendus et que revendiquent tous les peuples en lutte : la santé et l'éducation gratuite pour tous,

la culture généralisée, la recherche pionnière, la solidarité et la fraternité avec tous ceux qui luttent et souffrent.

Après le génocide à Gaza, la disparition de Cuba serait un coup mortel encore à l'espoir de changer le monde, la preuve anéantie que c'est possible.

Une disparition de Cuba serait le feu vert au plan annoncé par Trump pour reconquérir son influence dans toute l'Amérique latine, aussitôt traduit par le ministre de la Guerre Peter Hegseth en plan de guerre, aussitôt appliqué avec l'enlèvement de Nicolas Maduro, la mise sous tutelle du Venezuela et l'obligation faite au Mexique de cesser ses livraisons de pétrole à La Havane.

Les organisations internationales, dont dépend cet ordre international issu de la dernière guerre mondiale qui a coûté des millions de morts, sont progressivement réduites à l'impuissance et menacées de devenir autant de coquilles vides. Une disparition de Cuba signifierait, avis au monde entier, que la force redeviendrait le Droit et la règle. Une sorte d'épée de Damoclès, une nouvelle frontière sur laquelle serait campé l'impérialisme, seraient symboliquement dressées devant les peuples en lutte.

La situation à Cuba, en évolution vers un paroxysme d'asphyxie, exige que le parti communiste passe à un niveau d'alerte supérieur. La détermination et la résistance cubaine sont telles qu'elles ont leur revers : on est finalement convaincu que rien n'en viendra à bout. Mais même dans ce cas, quel prix exorbitant faut-il dorénavant payer pour être maître de son destin ?

Depuis deux ans, un collectif de travail a été constitué pour animer la solidarité politique et matérielle avec Cuba. Il a déjà envoyé plusieurs containers dans l'île, est à l'origine de plusieurs manifestations de solidarité, impulse au niveau national une campagne relayée dans les fédérations. Une coordination a été créée entre ce collectif, la CGT, les organisations de solidarité, le Secours populaire, chacun œuvrant dans son domaine et avec différents partenaires cubains. Des associations éloignées comme Electriciens sans frontière, architectes sans frontières, une société de psychiatrie déjà en relation avec une homologue cubaine prennent contact.

J'attends du Congrès que comme symbole et pointe avancée du combat contre l'impérialisme il décide de faire briller et de porter dans toute la France la solidarité avec l'étoile solitaire et son combat. Il y a des situations devant lesquelles la comparaison entre analyses plus ou moins rigoureuses et précises de l'état du monde m'importe moins que la décision d'action. C'est bien la peine d'avoir quatre textes de discussion sans qu'aucun ne situe vraiment Cuba au

degré d'urgence qu'elle subit et nécessite. La défense de Cuba, île monde, mobilise bien au-delà de nos rangs.

J'attends du congrès, qui risque de coïncider avec une phase aigüe de l'agression, la décision de coordonner en actes la solidarité avec Cuba. Nous devons l'unifier au niveau national.

La mobilisation existe mais est loin encore de rassembler l'ensemble du parti. Les communiqués sont utiles mais qui les lit ? La lettre de Fabien Roussel à Macron est nécessaire mais qui en a connaissance ? Qui a lu la réponse et l'hypocrite et lâche argument des « Droits de l'homme » pour refuser l'aide concrète ? Quelle résonance aux interventions de Stéphane Peu à l'Assemblée nationale, de Marianne Margaté au Sénat ?

Pourquoi ne pas coordonner ces initiatives ? Pourquoi ne pas décider tous ensemble une journée de mobilisation associant interventions de nos dirigeants, de nos élus jusque dans le plus petit conseil municipal, tous les militants à une journée anti-impérialiste et pour la défense de Cuba ? En proposant aux associations, syndicats, élus des autres partis de s'y associer.

Cela concerne Cuba et nous concerne. Quelle souveraineté quand nos entreprises, nos banques, notre gouvernement appliquent les lois extra territoriales et refusent toute relation avec Cuba ? Quelle souveraineté quand le client de n'importe quelle banque qui souhaite envoyer un mandat à un ami cubain, s'expose selon le moment et la banque, à voir supprimer son compte ? Et pourquoi ne déciderions-nous pas, chacun le même jour, d'aller à leurs guichets ou à leurs sièges pour leur demander des comptes ?

Après avoir retrouvé une présence médiatique sommes-nous encore capables d'initiatives de grande visibilité et d'une plus grande « radicalité » ? L'anti-impérialisme au fronton et comme mot d'ordre c'est bien mais les luttes, pour devenir concrètes et mobilisatrices du plus grand nombre, doivent aussi être « personnifiées ». L'action et l'inventivité de l'action ne sont pas seulement le prolongé d'une analyse. C'est l'action qui nous sort de la routine, qui modifie notre manière d'être et de paraître communiste, qui nous rend capables de parler au cœur et à la raison, de susciter l'émotion et la réflexion, de rassembler.

Cela concerne Cuba et nous concerne. Un congrès est fait pour résoudre nos divergences, pour unir. Les luttes anticoloniales, le soutien à la guerre de libération en Algérie, contre la guerre au Vietnam, pour la libération de Nelson Mandela, ont chacune mobilisé chaque génération communiste, uni les communistes. Cette histoire est inscrite dans notre ADN militant. Elle nous

oblige à être à la hauteur des urgences d'aujourd'hui. Elle est ciment et ferment d'unité, elle nous nourrit et surtout nous unit. Nous en avons besoin.

Maité Pinero

Cellule Centre-ville

93100 Montreuil.